

L'Arbre qui Marche

Nathalie Albaladejo



Fil vert
enraciné rouge
un étirement dans l'emphase aérienne
doigts tordus de mains travailleuses
nouveaux du temps
et tant de brindilles
les phasmes éphémères
sans autre valeur
que l'or du soleil

Son allant invisible
d'arbre qui marche
sa danse racinaire
ses archets branchus
l'élégance du vert
et les hampes infinies
de fleurs écloses
plus brèves
que pensées

Dans sa houle
dense et polie
un temps sculpte
perpétuel

de la masse ciselée
quelque espoir

hermétique

ébranle
peu à peu
ses départs

Or - nuages
lèvres mutantes
abandonnent
dans les plis
l'écorce d'un souffle
à la lie de
sa mue

Son pulsatile
parcours de sève
grave

les entailles

histoires de vent d'insectes

la femme parfois

chavirant contre sa rugosité

femme arborescente

De sa caverne d'écorces

le corps
en suspension

une croix de frictions
dans un océan d'aspérités

le mouvement s'inscrit

un seul axe

le glissement
de soi à soi

Il boit ses cadences
les embrases épiphytes

elle marche bientôt
comme lui

enracinée

drainant le sol
d'une aimantation profonde

plante du pied
bourgeonnant

Sa colonne
ancrer
plonge
déglutit
la colophane
le long des joues
le long des jambes

Tout
devenu respiration
immatérielle

condense et dilate
au creux
la matière ronde
que le feu polit

inspirs
grondements

son dense
que la lenteur amplifie

Enarbrement
alliance scellée

une alambique combustion
creuse

l'âtre
en elle

sur le buvard du dénuement
l'air s'est infiltré

ses poumons
bientôt asphyxiés
d'opulence

J'aspire
jaspes
d'écailles
l'eau
dans le creux
un peu de ciel

Je le sais
reconnu
depuis la forêt rousse
les embruns sur la sève
mon presque moi
de sang
qui bat
vert

L'espace s'est ouvert
on pourrait s'y dissoudre

exode d'une calme attention
jusque dans la matière du sol
bien au-delà de la dureté
un moelleux nourricier
où les accrocs du corps
se consomment

Je
dépose

dans la mousse
le pied

la paume
dans l'esquisse de l'air

si loin
en moi

Le cerne
d'un rebond déploie

infuse jusqu'à
l'estuaire des branches

du bout des doigts
les filets aériens
accrochent de
petits sursauts

dont l'eau interne
s'abreuve

Hors les ombrages
le regard brille une
destination secrète
quand le corps encore
vibre
au seuil
goûte chaque retour
de son abandon

Front posé
contre les confidences
elle ravale ses aveux
à la lisière
d'être
une pierre angulaire
calée dans le cœur

Elle a sauté
d'elle
jusqu'à l'aube
la ligne blanche
creusée aux jointures
l'oubli s'il en fallait

à la pointe d'une cambrure
sa nuque a souri
dorsale déliée
dédiée
au corps calleux

Sucs rouges
des fils
étirés
rouges
l'orage des attentes
 au vent d'orfèvre
 les ors brûlés
sillonne
les tremblées

De son sang
sang coupé
des ramures
au lent retour
à la terre
la cime soutient
le renversement
 son auréole
 devient lune

Il entre
l'obscur

les effacement
soufflent déjà

sur un lit de promesses
leur hivernale syncope

Que croissent
les branches coronaires
jusqu'à la porte
de mon ombre!

l'arbre marche
dans les enjambées des jours.